

La musique apprise sans maître! voilà, certes, un titre bien séduisant pour le grand nombre de personnes qui voudraient, sans beaucoup de peines et d'efforts, se familiariser avec une science que l'on ne sait bien d'ordinaire qu'après en avoir fait pendant longtemps sa principale étude.

Serait-il donc vrai qu'au moyen de *la musique apprise sans maître*, l'élève sera désormais dispensé de cette formalité banale à laquelle croient devoir se soumettre, par exemple, ceux qui veulent apprendre à danser ou à monter à cheval, en prenant un maître de danse ou un maître d'équitation?

Je suis presque tenté de croire qu'il y a du vrai dans cette idée que la musique est la chose du monde la plus simple et la plus facile; car, si je m'en souviens bien, il y a quelques années, un savant professeur mit cet art à *la portée de tout le monde*. Plus tard, un autre auteur vint avec la première partie d'un ouvrage: *la musique simplifiée*. Qu'est-ce à dire? Est-ce que cette science serait aujourd'hui tellement à *la portée de tout le monde*, tellement *simplifiée*, que ceux qui se figurent être les plus ignorants feraient de la musique sans le savoir, comme le bon gentilhomme de Molière?

Pourtant, plus j'y regarde de près, plus je vois qu'il y a dans tout cela quelque chose qui me déconcerte et m'offusque, et je me dis involontairement: Si plusieurs auteurs jugent nécessaire de *simplifier* les notions de l'art musical, il faut bien que ces notions ne soient pas déjà si simples par elles-mêmes, et je me confirme dans cette opinion en voyant que le système de simplification du premier n'est pas celui du second, et que celui du second est différent de celui du troisième, et ainsi de suite.

M. Édouard Jue, l'habile professeur de *Méloplaste*, récuse évidemment toutes les autorités possibles, puisqu'il a trouvé le moyen *d'apprendre la musique sans maître*. Or voici l'embarrassant. Qu'est donc M. Édouard Jue? «Je prends, dit-il, et ce sont ses premières paroles, je prends mon élève aux notions qu'il possède, même lorsqu'il n'en est encore qu'au désir d'apprendre la musique.» *Je prends mon élève*, dites-vous. Mais, le maître, c'est donc vous, M. Jue. Vous n'apprenez donc pas la musique *sans* maître; vous êtes maître, comme M. Fétis est maître, comme tous ceux qui enseignent sont maîtres.

Après avoir fait ressortir la contradiction que nous ne pouvons nous empêcher de remarquer ici entre l'énoncé de cette publication et la méthode elle-même, nous dirons que cet ouvrage est un de ceux que nous croyons les plus propres à la propagation de la saine doctrine en musique. Nous avons lu attentivement le volume de M. Jue. L'auteur, éclairé par la méditation et sa longue expérience, a fait entrer dans cette édition nouvelle plusieurs améliorations importantes, comme il en a fait disparaître certaines idées qu'il a eu occasion de rectifier depuis. Nous ne nous changerons pas néanmoins de justifier quelques assertions de M. Jue qui nous paraissent plus que hasardées; nous lui adresserons même un reproche sévère sur la négligence et la précipitation qu'il a apportées dans la rédaction de certains exemples de

musique, dans lesquels nous eussions désiré plus de soin et d'élégance. Ce tort est d'autant plus grave que, dans un ouvrage destiné à former l'oreille des commençants, l'on doit, avant tout, chercher à développer en eux le sentiment de la bonne harmonie. Mais toute la partie qui traite de la constitution de la gamme et des *propriétés* des intervalles, toute cette partie est aussi lumineuse qu'ingénieuse. La méthode *monogammique* employée par M. Jue présente la théorie musicale // 367 // sous son jour le plus complet, en même temps qu'elle intéresse vivement l'intelligence des élèves. Aussi faut-il reconnaître que les cours de ce professeur n'ont pas été sans influence sur la réforme qui commence à s'opérer dans l'enseignement de l'art musical. Le premier, en France, M. Jue a donné l'exemple de l'enseignement par masses. Il y a trois ans, son cours de neuf cent cinquante personnes, au passage du Saumon, montra qu'une méthode raisonnée peut s'appliquer non moins heureusement à un grand nombre de personnes qu'à des élèves isolés, sans compter le charme attaché à une exécution puissante d'effet, et qui d'elle-même fait naître l'encouragement et l'émulation. Le nouveau cours de M. Jue, ouvert depuis le mois de décembre dernier, et dont nous suivons quelquefois les séances avec le plus vif intérêt, nous semble destiné à former d'excellents maîtres; il a de plus cet avantage de forcer les élèves à se faire en quelque sorte *professeurs mutuels* les uns à l'égard des autres; et c'est là sans doute ce qui explique l'idée de M. Jue, que la musique peut être *apprise sans maître*.

LA REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS, 9 septembre 1838, pp. 366-367

Journal Title: LA REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS
Journal Subtitle: None
Day of Week:
Calendar Date: 9 SEPTEMBRE 1838
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: V, 36
Year: 5
Series:
Pagination: 366 à 367
Issue:
Title of Article: REVUE CRITIQUE
Subtitle of Article: LA MUSIQUE APPRISE SANS MAÎTRE, PAR M.
ÉDOUARD JUE, PROFESSEUR DE
MÉLOPLASTE
Signature: J. D'ORTIGUE
Pseudonym: None
Author: Joseph d'Ortigue
Layout: Internal main text
Cross-reference: